

FAREED YASSEEN

Secrétaire général de l'association Pugwash Irak, ancien ambassadeur de la République d'Irak aux États-Unis

Virginie Robert, chef du service international des Échos, vice-présidente du European-American Press Club

Fareed, vous avez été ambassadeur à Washington. Avez-vous travaillé avec les deux administrations, ou principalement avec celle de Trump ? Dites-nous.

Fareed Yasseen

Vaste sujet, comme on dit en français. Mon expérience avec le gouvernement des États-Unis remonte aux années 1990, lorsque j'étais un activiste de l'opposition irakienne, pendant le mandat de Bill Clinton. C'est en 1994 que j'ai été reçu pour la première fois à la Maison Blanche. Par la suite, j'ai été en poste brièvement sous l'administration Obama, puis pendant tout le premier mandat de Trump, et enfin pendant une année et demie du mandat de Biden. Avec des sujets aussi vastes, il est crucial de se concentrer sur le message que l'on souhaite porter. Cela dépend souvent de l'audience que vous visez. À présent, je m'adresse surtout à mon successeur à Washington. Que puis-je dire pour l'aider à mieux comprendre l'administration Trump ? Vous permettez ?

Virginie Robert

Oui, bien entendu.

Fareed Yasseen

D'accord. La première chose qu'il faut comprendre, c'est que cette élection n'a rien à voir avec la première. En 2016, beaucoup d'Américains considéraient qu'Hillary aurait dû gagner. Mais cette élection, Trump l'a remportée, incontestablement. Il a gagné le vote du Collège électoral. Il a gagné le vote populaire. Il a remporté le Congrès, les deux chambres, et également la Cour suprême. Il dispose d'un vrai mandat. Sa situation n'a plus rien à voir. Il a toute latitude pour faire ce qu'il veut. C'est le premier point.

Le second point, c'est qu'en 2016, les Républicains n'étaient pas vraiment préparés à gagner l'élection. C'est pour cette raison que – corrigez-moi si je me trompe – ils ont eu tant de mal à trouver des gens prêts à travailler dans l'administration Trump, à supporter sa personnalité et ses idées. Je crois que cela explique pourquoi il y a eu tant de démissions. Cette fois, ça ne se passera pas comme ça. Ils se seront préparés. Tout est déjà prêt, en fait. Beaucoup de gens ont travaillé sur cet aspect : des *think tanks*, des groupes de sympathisants, des bailleurs de fonds. Il faut aussi se rendre compte qu'une élection présidentielle, c'est comme un couronnement aux États-Unis, cela implique énormément de préparatifs. Je crois qu'il serait



utile aux diplomates, et en particulier à mon homologue actuel à Washington, d'examiner le déroulement de cette investiture. J'ai l'impression qu'elle se tiendra de manière beaucoup plus efficace, professionnelle et grandiose que celle de 2016.